

Damné Michel sacré Tremblay

Denis Saint-Jacques

Numéro 8, novembre 1977

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40496ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Saint-Jacques, D. (1977). Damné Michel sacré Tremblay. *Lettres québécoises*, (8), 22-23.

Damné Michel sacré Tremblay

J'ai failli vous écrire un article intitulé *la dernière pièce que je n'ai pas lue*, j'aurais demandé à Adrien Th rio de l'introduire dans une chronique à propos *du th tre qu'on ne publie plus au Québec*.  a va assez mal de ce côté comme vous l'avez peut-être constaté ; l'édition dramatique s'essouffle de façon très marquée. Depuis le printemps dernier, je n'ai rien reçu sauf une pièce intitulée *Où est le père ?* de Félix Leclerc, parution dont l'opportunité m'échappe. Est-ce que Michel Tremblay se prend lui pour un chansonnier ?

Pour le reste, depuis janvier, sauf les exceptionnelles *oeuvres créatrices complètes* de Gauvreau, il n'est sorti presque rien : un t l th tre de Marie-Claire Blais dont j'ai déjà écrit le mal que je pensais, un Dubé, *Le R formiste*, à propos duquel je ne vois rien à dire, un Michel Garneau intéressant, *Les Voyagements*, et le dernier Tremblay, *Damn e Manon sacrée Sandra*. En année normale, nous pouvons compter sur une vingtaine de publications dramatiques, je doute que cette année nous fassions le compte. Si vous avez lu en septembre Victor Lévy Beaulieu se plaindre dans *Le Devoir* ou Adrien Th rio régulièrement dans les *Lettres Québécoises*, vous le savez, notre gouvernement uniculturel tout comme notre gouvernement biculturel n'ont ni le temps ni l'argent de s'occuper de la culture. Peut-être des gouvernements à préoccupations économiques nous serviraient-ils mieux ? ...

Mais si nous devons compter pour

le moment sur nos propres forces, mieux vaut que je vous entretienne d'une pièce importante dont les *oeuvres* de Gauvreau m'avaient empêché de vous parler, la dernière, dernière à plus d'un sens nous annonce-t-on, pièce de Michel Tremblay, ce n'est plus tout à fait récent, cela remonte de fait à mars 1977, mais la disette actuelle m'y reporte et plus encore la qualité du texte concerné. *Damn e Manon sacrée Sandra* conclurait le cycle de onze pièces ouvert par *les Belles soeurs* ; il faudra revenir au cycle, s'il se termine bien à cette occasion, mais de toutes façons, la pièce retient par sa valeur propre.

Michel Tremblay y poursuit en les opposant de très près deux de ses veines, celle du monde des homosexuels, travestis ici en particulier, et celle du monde des femmes du prolétariat montréalais, bigotes ici en particulier. L'organisation fort simple y fait alterner les monologues du travesti, Sandra, et de la bigote, Manon, en une juxtaposition apparemment d'abord immotiv e. L'effet de repoussoir réciproque d'un discours sur l'autre, de la déviance sexuelle assumée au mysticisme exalté, établit un déploiement sans convergence de deux fictions autonomes jusqu'à ce qu'un *deus ex machina* les noue en fin de parcours par un procédé inattendu où l'imaginaire des personnages assume clairement le jeu de la dramaturgie. Je ne serai pas plus clair sur le procédé préférant vous laisser l'éprouver sans préjugé à la lecture.

Qu'il me suffise d'indiquer, que, comme Pierre Filion vous en avertira dans sa préface, il révèle Michel Tremblay en Dieu le père manipulant directement les fils qui meuvent les personnages de ses fictions. Nous pourrions peut-être enfin à la suite de *Damn e Manon* ... revenir sur cette affirmation de Jean-Claude Germain : « L'auteur des *Belles-Soeurs*, Michel Tremblay, est compl tement absent de sa pièce. » (présentation pour les *Belles-soeurs*), j'ai toujours pensé, malgré le respect que j'ai pour lui, que Germain y tombait dans la mystification, passive ou active, je ne trancherai pas. En tous cas, il aura fallu que Tremblay nous mette des points sur les « i » pour que la critique commence à en rabattre de ce jugement séduisant sans doute puisqu'on l'a reçu sans examen mais sûrement boiteux comme les faits le dévoilent maintenant. Vous surprendrai-je en vous proposant que Michel Tremblay s'est placé au milieu de son oeuvre dès le début et que c'est de là qu'il piège aux rets de son imagination la société québécoise de son époque ?

Si « madame Bovary, c'est moi » affirme Flaubert, aussi bien, nous fait voir Tremblay, Sandra, c'est lui, Manon, c'est lui, nous invitant à examiner avec attention ce portrait du dramaturge en travesti de bigote. Si j'aime ce genre de th tre, c'est bien pour ce qu'il nous enseigne des subtilités d'un réalisme toujours un peu plus raffiné que ce que les commentateurs auraient voulu en penser. Et si, comme on l'a souvent remarqué,

le dramaturge tire de la société qui l'entoure des personnages impuissants et désespérés à exorciser, par la même opération, il se complait dans une délectation fort trouble aux charmes de leurs lamentations. Michel Tremblay avait récemment conduit Carmen à l'impasse, il lui restait à glorifier Manon : c'est fait. Sur cette jolie pirouette, il peut sortir, laissant aux pesants critiques de l'oeuvre-reflet-du pays quelques leurres et chasse-trappes pour qu'ils s'y perdent.

Mais lisez l'oeuvre, laissez vous séduire par Sandra avec son maquillage vert, celle qui croit que « la réponse c'est toujours le cul » et elle vous entraînera dans la séduction qu'exerce Manon avec son gros chapelet et qui vous déclarera que « la solution à toute... c'est le bon dieu ». Et vous comprendrez, car c'est là où le texte nous entraîne que le bon dieu c'est le cul, mais bien plus inquiétant, car cette première équation Freud y avait déjà pensé, vous aurez à la comprendre sous cette forme « la solution au cul... c'est le

bon dieu ». Avant que vous imaginiez Michel Tremblay au cloître, vous verrez aussi que pour lui « le bon dieu », c'est un dramaturge complaisant. Ces jolis tours de prestidigitation vous tiendront, je l'espère, comme moi, rivés à vos sièges.

Mais, après le numéro, je vous défie bien de n'en retenir que le brio : effets d'une illusion, Sandra et Manon existent pourtant dans la fiction qu'elles réalisent. Et de là, elles insistent à nous interpeller. Que faire de cet homosexuel heureux de s'abolir en objet narcissique et qui revendique en libre choix la dépendance même dont les femmes aujourd'hui cherchent à s'affranchir ? Que répondre à Manon qu'elle puisse comprendre à propos des rapports concrets entre l'extase mystique et l'orgasme ? Rien, bien entendu, Manon et Sandra, êtres de fantôme, personnages de théâtre, ne répondent qu'à leur dieu, Michel Tremblay qui rira bien dans sa barbe de nous avoir à nouveau envoûté de ses rites.

Et ces rites nous entraînent comme

à l'habitude dans les jeux incantatoires d'une langue théâtrale où certains autrefois n'ont voulu voir que le « joual » sans transposition de l'est montréalais ; les uns de s'en scandaliser et les autres d'admirer tel retour du refoulé. Mais « la simple controverse linguistique » à laquelle réfère Pierre Filion dans sa préface demande qu'on y prenne garde. Le bruit qu'elle a fait suffit à mettre en doute sa légèreté. La maîtrise avec laquelle Tremblay manipule cette langue en modifie la nature même ; son « joual » de théâtre ne saurait équivaloir à celui du prolétariat montréalais. Ne le transforme-t-il pas justement en langue de « culture » contre l'avis même des ministres que nos gouvernements délèguent à ces matières ? Ce qui fait pour moi de Michel Tremblay un écrivain véritable, je le trouve dans cette séduisante et illusoire synthèse des contradictions qui déterminent nos pratiques linguistiques au Québec. Qu'on entende Manon Sandra Michel : ce qu'ils disent relève en fin de compte de l'imaginaire, comment ils le disent en fonde la réalité.

Denis Saint-Jacques

LES LIBRAIRIES DONT ON PARLE...

- UN SERVICE UNIVERSEL... D'ABONNEMENTS
- LES COMMANDES SPÉCIALES (POSTALES OU TÉLÉPHONIQUES)
- LE SERVICE DE RECHERCHE BIBLIOGRAPHIQUE
- LE SERVICE DES LIVRES RELIÉS ET CATALOGUÉS
- UN STOCK RICHE DE SES 50,000 TITRES
- TOUTES LES NOUVEAUTÉS
- ... ET LE SYSTÈME DES COMMANDES D'OFFICE

DUSSAULT

- HULL GALERIES DE HULL
- MONTRÉAL 8955 SAINT-LAURENT
- OTTAWA 321 RUE DALHOUSIE
- QUÉBEC 1305 RUE CONWAY
- SHERBROOKE * CARREFOUR DE L'ESTRIE * CITÉ UNIVERSITAIRE * CENTRE HOSPITALIER UNIVERSITAIRE
- 3-RIVIÈRES * CENTRE D'ACHATS DE T.R. OUEST * C.E.G.E.P.